

est en importance le deuxième dominion de l'empire britannique. Il est beaucoup plus typiquement anglais que le Canada. D'après certaines déclarations que j'ai entendues lors de la dernière campagne électorale, l'Australie était beaucoup mieux préparée que nous. Plus récemment encore, j'ai entendu dire que l'Australie s'était montrée beaucoup plus généreuse que le Canada dans l'envoi de troupes outre-mer. Elle a envoyé ses héroïques aviateurs et soldats en Grèce, en Crète, dans l'Afrique du Nord, dans la Malaisie, et ailleurs. L'Australie a tant fait de ce côté—et c'est ce que je désire souligner ce soir—que lorsqu'elle s'est vue en face d'une crise, par suite de sa vulnérabilité devant les coups de l'ennemi, son premier ministre, M. John Curtin, s'est tourné désespérément non pas vers Londres, mais vers Washington. En second lieu, le gouvernement australien a appelé ceux de ses aviateurs qui avaient été envoyés ailleurs à revenir défendre leur propre pays. L'Australie s'est donc privée de ses propres défenseurs dans l'intérêt des autres. C'est agir d'une façon très généreuse, mais ce n'est pas assurer la sécurité nationale. Cela devrait être pour nous une leçon, surtout en ce moment où notre pays est plus exposé que jamais sur la côte du Pacifique, par suite de la nouvelle menace des Japonais.

Je désire complimenter quelqu'un en particulier, et mon geste démontrera peut-être à mon excellent ami l'honorable leader de l'opposition (l'honorable M. Ballantyne), que j'ai même moins d'esprit de parti que lui. Le personnage dont je veux parler n'est autre que le rédacteur-adjoint de l'*Ottawa Journal*, M. Grattan O'Leary, qui est loin, je crois, d'être un libéral convaincu. Je désire le féliciter de ce qu'il a dit au sujet de l'Irlande, qui est sa mère-patrie, et aussi la mienne jusqu'à un certain point. Je tiens à dire cela, même au risque de surprendre quelques-uns de mes amis canadiens-français qui siègent ici. M. O'Leary est allé en Irlande et après son retour au Canada il a eu le courage de porter à la connaissance de ces concitoyens certains faits qu'ils avaient constamment méconnus. J'ajouterai ce soir à ce qu'il nous a déjà fait connaître quelques statistiques qui se rapportent au bon vieux pays si souvent décrié de l'Irlande du Sud et qui surprendront peut-être plusieurs honorables membres de cette Chambre. L'Irlande du Sud, qui a une population de trois millions d'âmes, a en ce moment 120,000 volontaires dans les armées britanniques, tandis que l'Ulster, avec sa population d'un million et quart, n'a que 1,900 volontaires en service sous le drapeau britannique. Je vous prie de méditer ce fait, et je vous demande de revenir sur votre opinion

L'hon. M. LACASSE.

au sujet de l'Irlande. Ce sont là des faits qu'il ne faut pas perdre de vue. Toutefois, je crois que le chiffre de 1,900 cité par le *Belfast News* devrait en réalité se lire 19,000. Même s'il en est ainsi, ce chiffre n'est guère comparable à celui de 120,000 volontaires de l'Irlande catholique et nationaliste combattant sous le drapeau britannique, qui est aussi le nôtre.

L'hon. M. BLACK: L'honorable sénateur voudra bien m'excuser de l'interrompre, mais il oublie peut-être que plus de 50,000 Irlandais du Nord forment partie intégrante de l'armée britannique, et l'Irlande du Nord, bien entendu, fait partie de la Grande-Bretagne. Si je rappelle la chose, c'est que les chiffres cités par l'honorable sénateur pourraient donner au public une impression absolument erronée.

L'honorable M. LACASSE: Je suis heureux d'obtenir ce renseignement additionnel, et on me permettra peut-être de rappeler aussi que la conscription n'existe pas dans l'Ulster. Je suis bien prêt à faire la mise au point nécessaire, car je ne désire nullement embrouiller les choses ni donner de fausses impressions en ce moment critique. Ce que je désire démontrer c'est qu'il y a certaines conclusions utiles à tirer des chiffres en question et des faits auxquels ils se rapportent.

Je dirai maintenant quelques mots au sujet de l'Afrique du Sud. Je n'ai pas encore entendu dire que ce dominion ait décidé de recourir au service militaire obligatoire. Jusqu'ici, le peuple sud-africain a manifesté assez de bonne volonté, d'héroïsme et d'attachement au devoir pour que son gouvernement ait pu lever une armée assez forte pour jouer un rôle important dans la destruction de l'empire africain de Mussolini. J'aime la façon dont Churchill prononce ce nom et je partage son mépris pour le laquais d'Hitler.

On serait peut-être porté à croire qu'il serait en quelque sorte déloyal de comparer ici l'immense population de l'Inde au nombre d'hommes que ce pays a versé dans l'armée impériale. Cependant, bien que ce soit le pays le plus riche du Commonwealth des nations britanniques et ses ressources en hommes soient considérables, je puis dire que je n'ai pas à rougir du nombre de ceux qui se sont enrôlés chez nous au regard de ce qui s'est fait dans les autres Dominions, y compris l'Inde. Voilà un point sur lequel je tiens à appuyer tout particulièrement. Je n'ai pas honte de la contribution du Canada dans la présente guerre comparée à celle de n'importe lequel des autres Dominions. Je ne dis pas cela dans l'intention de déprécier l'effort de guerre, la valeur, la bonne volonté et la loyauté